

Adresse de la société populaire de Mézières (Ardennes), lors de la séance du 6 brumaire an III (27 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Mézières (Ardennes), lors de la séance du 6 brumaire an III (27 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 115-116;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21262_t1_0115_0000_5

Fichier pdf généré le 04/10/2019

un feu de joie qui produisit 2 quintaux de cendre qui sur le champ furent envoyées à la salpêtrière de Bellesme. Cette fête fut des plus joyeuses, les autorités constituées eurent la douce satisfaction de voir leurs concitoyens se réunir tous sous le même drapeau, hommes et femmes, enfants et vieillards des deux sexes confondus, ensemble ne formant plus qu'une seule et même famille, chacun voulut contribuer à l'entretien du feu. Cette belle journée se termina par des danses, des chants d'allégresse, aux cris mille fois répétés, vive la nation, vive la République, vive la Convention.

Tous formèrent le vœu le plus sincère que ces cendres converties en poudre pussent confondre le reste des tirans et ne faire qu'un tombeau de leurs têtes.

L'assemblée ensuite d'une voix unanime jura un attachement inviolable à la Convention, elle promit de ne reconnaître jamais qu'elle seule pour point de ralliement, que dans elle seule elle metait sa confiance pour la prospérité de la République; ce dont elle était intimement convaincue tant par l'énergie qu'elle n'avait cessé de démontrer dans les circonstances les plus orageuses, que par les mesures actives qu'elle avait toujours déployé pour déjouer les complots liberticides des conspirateurs et terrasser les restes hideux de l'aristocratie qu'elle vouait à une exécution sempiternelle. Elle invite la Convention à rester à son poste de continuer ses glorieux travaux, s'obligeant de surveiller avec toute l'exactitude possible les intrigants qui cherchent à troubler l'ordre public.

Salut et fraternité.

Les citoyens secrétaires de la commune d'Appenay.

Pierre MICHEL, GUERIN, MORIN
et onze autres signatures.

d

[*La société républicaine de Brutus-Villiers à la Convention nationale, le 22 vendémiaire an III*] (8)

Liberté, égalité, fraternité.
Mort aux tirans.

Citoyens représentants,

Votre collègue Sautereau vient d'organiser dans nos foyers la justice et la probité. A son aspect les intrigants ont pâli, ils ne sont plus... notre joie égale notre reconnaissance; grâce à son énergie républicaine. Au règne de fer de ces cannibales va succéder celui de la fraternité. Les sentimens de la stupeur vont faire place à ses douces étreintes.

Maintenez, Représentans du peuple, ce gouvernement populaire, le seul digne des hommes libres. Non la liberté ne prit pas naissance au

fond des cachots. Les échaffauds, les tortures sont les attributs de la tyrannie : nous avons abattu les bastilles; qu'il n'en existe plus que pour les ennemis du peuple, mais pour eux seuls et non pour les Républicains.

Quant à nous, toujours fidèles à la Convention nationale et soumis à ses sages décrets, nous jurons de nouveau une guerre éternelle à tous les aristocrates, aux traitres, aux factieux, nous voulons la liberté; nous voulons la République, une et indivisible. Comptés pour assurer son triomphe, sur les efforts inaltérables des républicains de la société populaire de Brutus-Villiers.

Salut et fraternité.

ENTHAUME, *président*, LESAGE, MONPELIER,
BERTIN, LAHURE, *secrétaires*.

e

[*La société populaire de Mézières à la Convention nationale, le 19 vendémiaire an III*] (9)

Liberté, égalité, fraternité.

Législateurs,

Au moment où nos frères partout victorieux portent la terreur et l'effroy chez les tirans coalisés; au moment où la Convention, toujours digne du peuple qui l'a choisie, sauve pour la 3^{ème} fois, par son énergie, la République entière, des scélérats disséminés sur sa surface, ose l'outrager et couvrant leurs vœux liberticides du manteau du patriotisme, présentent des dire audacieux comme le vœu d'un peuple qui les désavoue; partisans du système de terreur, les uns chargés des mesures de sûreté n'ont pas craint de se faire un jeu de lois révolutionnaires et d'en abuser d'une manière aussi barbare que criminelle, pour satisfaire des haines et des vengeances particulières; d'autres affamés de sang après avoir servi les projets tyranniques du Catilina français regrettent de n'être plus ses instruments.

D'autres cherchant à se rallier au nom de terreur et voulant divertir l'opinion qui plane sur leur immoralité, crient au patriotisme persécuté lorsqu'on invoque contre eux ces loix qu'ils ont violés avec scandale.

La société populaire de Mézières et les citoyens de cette commune affluant aux tribunes ont frémi d'indignation aux récits des attentats commis à Marseille contre la représentation nationale; alors et d'une voix unanime, citoyens et sociétaires, tous jurèrent de ne reconnoître que la convention, de n'avoir point d'autre ralliement que son centre.

Législateurs, que justice soit faite des monstres qui ont osés attenter à la majorité du peuple français en la personne de ses représentants; que les partisans du tiran Robespierre

(8) C 325, pl. 1405, p. 6.

(9) C 325, pl. 1405, p. 7.

que ceux qui ont si cruellement abusés des mesures de sûreté qui leur étoient confiés, recoivent la peine due à leurs forfaits; épargnés les faibles et les égarés; guerre à mort aux pervers; justice à tous.

Que la probité et la vertu que vous avez substituée à la terreur que les triumvirs avoient mis à l'ordre du jour, soient désormais le mot d'ordre des français. C'est le voeu des citoyens et de la société de Mézières.

BOUQUIN, *président*, RYEMBAUD,
SOTIEMPER, *secrétaires*.

f

[*La société populaire séante à Frégimont à la Convention nationale, le 5 vendémiaire an III*] (10)

Égalité, Liberté.

Citoyens représentans

Lorsque toutes les sociétés populaires se prononcent, lorsque tous les républicains vous félicitent sur la grandeur que vous avez déployé dans la journée du neuf et dix termidor, la société populaire de Frégimont doit aussi vous faire part de l'expression de ses sentiments, nous ne vous dirons qu'un mot, citoyens représentans, la République toute entière admire votre énergie dans la juste punition des conspirateurs; vous avés juré le bonheur du peuple, vous accomplirés votre serment; aussi nous vous jurons de vous être constamment attachés, occupés vous sans relache des grands intérêts du peuple français, maintenés le gouvernement révolutionnaire jusques à la paix, veillés à ce que les personnes capables de nuire à la chose publique ne sortent pas des maisons d'arét et tous les français s'écrieront unanimement, vive la Convention nationale, vive la République.

Salut et fraternité.

MERANGE, *président*, MANEG,
LACOSTE, BEGACELLE, *secrétaires*.

g

[*La société épurée des républicains de Martigues à la Convention nationale, le 17 vendémiaire an III*] (11)

Liberté, Égalité, Vérité.

Représentans du peuple

Le tyran tombe et le peuple se leve. L'expression de sa joie a porté la douleur au sein des factieux. Ils ont vû avec desespoir le terme de leur regne, regne de brigandase et de

scelleratesse qu'ils honnoroit impudamment du nom de probité et de justice. Il leur restoit encore une ressource, faible autant que hardie, dont ils ont eû l'audace d'essayer. C'étoit de se placer entre le peuple et la Convention et de mentir à l'un et à l'autre; de la ces faux bruits, ces insinuations perfides et ces feintes allarmes, de la encore ce torren d'adresse mensongère qui on plû de toute part dans la Convention. Le génie de la liberté nous a encore une fois sauvés. Représentans du peuple vous avez été ferme dans vos desseins et nous dans nos devoirs. Cet heureux accord à déconcerté les intriguans qui ont abandonné un rolle infame et inutile. Les uns ont caché leur honte dans une obscurité dont on retirera sans doute leurs vertus éclatantes car ils avoient constamment le nom de vertu à la bouche, les autres se sont enfuis chargé des dépouilles du peuple mais poursuivis par la justice nationale qui tôt ou tard les atteindra. Tel est le tableau fidelle des evenemens qui viennent de se passer dans nos contrées.

Représentans du peuple votre courage et votre justice commandent le respect et le dévouement du peuple.

CAILLET, *président*, TRAINÉZAYGUE,
GERAU, *secrétaires*.

h

[*La société populaire de Maintenon à la Convention nationale, le 19 vendémiaire an III*] (12)

Liberté, Égalité.

Citoyens représentans

Nous vous felicitons de l'utile victoire que nos frères d'armes viennent de remporter à Juliers. Elle est la preuve du courage de nos enfans et de votre sage prevoyance.

Nous vous felicitons d'avoir renversé cette tyrannie atroce qui commandoit la stupeur parce qu'elle n'avoit pas besoin de vertus. Mais lorsque les troupes des tirains coalisés fuyent de toutes parts devant les armes de la République; alors que la convention nationale vient de montrer tant d'énergie pour le salut de la nation française auroit elle donc encore des ennemis intérieurs qui ne seroient pas dissipés? oublieroit elle quel peuple qu'elle seule représente est là pour ly aider et pour assurer à jamais la liberté de ses délibérations et la majesté de la Représentation nationale.

Citoyens représentans, terrassés s'il en existe encore les restes de ces conspirateurs féroces qui chercheroient encore à troubler ou à influencer vos travaux.

Que la liberté, que la justice, ces vertus fondamentales des républiques ne soient plus un vain nom profané par des bouches impures.

(10) C 325, pl. 1405, p. 8.

(11) C 325, pl. 1405, p. 9.

(12) C 325, pl. 1405, p. 10.